



Nouvelles de Saint-Paul

SEPTEMBRE 2024

Une nouvelle étape dans la vie de notre paroisse : ce 8 septembre, nous accueillons notre nouveau curé. Réjouissons-nous !

Bienvenue, Père Marius

NSP : Qui êtes-vous, Père Marius ?

(Rires) Ce n'est pas facile de se présenter. Mais je vais faire un petit effort. Je suis Marius Hervé N'guessan N'guessan Djadji, prêtre du diocèse de Yopougon en Côte d'Ivoire, ordonné le 8 janvier 2006. J'ai été envoyé en Belgique à l'Université de Louvain-la-Neuve par mon évêque en octobre 2009. J'ai donc fait un master et un doctorat en théologie dogmatique qui a été une réflexion sur le dialogue entre Rome et le Patriarcat copte orthodoxe d'Alexandrie.

Au niveau pastoral, j'ai été vicaire dominical à la paroisse de Surice dans le doyenné de Philippeville, dans le diocèse de Namur en 2010, puis vicaire à temps plein en 2011 à Court-Saint-Etienne et curé de la paroisse Saint Antoine l'Ermitte de Sart Messire Guillaume. Il faut préciser qu'après ma thèse, mon évêque m'a demandé de servir comme prêtre en mission. Cependant je dispense des cours de théologie là où il y a une demande. C'est le cas au Séminaire Notre Dame de Namur où j'ai été titulaire du cours d'ecclésiologie de 2019 à 2020 et à l'UCL où j'ai dispensé un cours d'ecclésiologie en 2020-2021. Je pense qu'avec cette petite présentation on sait qui est Marius. Nous aurons le temps de nous connaître en profondeur. (Rires)

NSP : Quelle est votre vision du futur pour notre paroisse ?

Tout d'abord quand j'ai été affecté à Saint Paul j'ai ressenti de la joie parce que j'allais travailler avec « l'aîné », Vénuste qui m'a déjà accueilli quelques fois à Saint François lors des repas de Solidarité-Rwanda. La mort de Vénuste m'affecte beaucoup. Ma vision, ici, est de garder le dynamisme de la paroisse puisqu'il y a beaucoup de choses mises en place et de belles personnes qui donnent vie à la communauté sur cette paroisse. Je rentrerai d'abord dans cette dynamique et ferai en sorte que la communauté reste vivante, accueillante, ouverte et soit un lieu où chacun trouve la joie de rencontrer Dieu et la joie d'être avec les autres et de s'ouvrir à l'humanité. Mais c'est une vision qui est déjà celle de la communauté et ensemble nous essayerons de la maintenir.

Pour l'avenir d'une paroisse, il y a des visions diverses. Ma mission c'est de faire en sorte qu'il y ait une vision communautaire. C'est pourquoi j'appelle tous les paroissiens et toutes les paroissiennes de Saint Paul à faire Eglise ensemble dans la vision paulinienne. C'est-à-dire l'Eglise comme un Corps dans lequel chaque membre a besoin des autres (1 Co 13-27). Que ce texte de Paul soit notre boussole.

NSP : Comment pensez-vous pouvoir vous partager entre les deux paroisses dont vous avez la charge ?

Je ris. Parce que c'est une question que tout le monde me pose. Les deux paroisses constituent une grâce parce qu'elles sont différentes d'un point de vue des réalités pastorales mais complémentaires. Dans les deux paroisses il y a des hommes et des femmes dynamiques, amoureux de Dieu et des hommes. C'est avec chacun.e que nous mènerons cette mission. Je ne suis pas seul car ce n'est pas le prêtre seul qui fait Eglise. Aujourd'hui, on parle d'unité pastorale, de communion entre les paroisses. Les paroisses doivent se partager les expériences et se soutenir pour être des témoins dans notre monde. Une paroisse malgré ses forces ne peut pas toute seule répondre aux appels de notre société. Le fait que ces deux paroisses aient un seul curé est un signe de communion, c'est-à-dire que chaque paroisse reste autonome mais les deux collaborent dans plusieurs activités pastorales telles qu'au niveau de la jeunesse, de la catéchèse et autres. Pour caricaturer, on peut dire que d'un point de vue théologique, François c'est la charité et Paul c'est l'enseignement donc les deux sont complémentaires.

Le temps des vacances s'achève ... Ce qu'elles nous ont permis de vivre peut encore féconder notre quotidien ...



« Voyager permet de changer notre regard sur les choses qui nous importent et de se reconcentrer sur l'essentiel »

« Si **voyager rend heureux**, c'est aussi parce que l'aventure permet de retrouver un rythme **plus humain**, loin de l'habituel métro-boulot-dodo du quotidien. En voyage, on a tendance à **prendre notre temps** et à davantage profiter de l'instant. Ce sont en général la contemplation, les longues conversations et les balades qui rythment nos journées



« Quand on voyage, on remplace l'agitation de la vie quotidienne par le clapotis de la mer ou par les chants des oiseaux d'une forêt tropicale. C'est une grande bouffée d'air frais, un moment pour soi, loin de la frénésie du quotidien. Et le plus beau dans tout ça ? Quand vous appuyez à nouveau sur « Play », tout semble plus léger, plus gérable ! »

« Ayez au fond de l'âme gravé profondément ce principe d'où tout découle : que tous les hommes sont vraiment, véritablement frères en Dieu, leur Père commun, et qu'il veut qu'ils se regardent, s'aiment, se traitent, en tout comme les frères les plus tendres. »

(Saint Charles de Foucauld)

EDITORIAL *Et si on marchait ???*

« Je suis le Chemin »

Selon le théologien belge Adolphe Gesché, le plus beau titre que le Christ s'est donné est le Chemin. Nous partageons entièrement cette assertion du louvaniste. En effet, le chemin est parlant pour tout homme et pour toute femme de toutes cultures, races, religions et convictions. Dans la vie, d'une manière ou d'une autre, chacun cherche un chemin, donc retrouver un chemin est important dans tout ce que nous faisons, voilà pourquoi notre société est inondée de plusieurs signes et symboles d'indication.

Dans nos voitures, nous avons un GPS pour nous indiquer un chemin. Sur les routes, nous avons des panneaux d'indication pour suivre notre chemin. Même dans le domaine intellectuel et scientifique on cherche un chemin, une piste de réflexion. Il peut y avoir de fausses indications qui nous conduisent sur le mauvais chemin. Le Christ, Lui se présente comme étant LE Chemin, non pas *un* chemin. Mais quand on approfondit ce titre du Christ, nous découvrons qu'il est non seulement le Chemin mais aussi le compagnon de Chemin, et surtout la finalité du Chemin. Quand on emprunte ce Chemin qu'est le Christ, il est là pour nous soutenir lorsque nous sommes fatigués, lorsque nous sommes épuisés de questionnements, d'interrogations, épuisés par des soucis, des trahisons, des malentendus et des problèmes de toutes sortes, il est là pour nous relever. Quand on se sent seul sur le chemin, il vient nous tenir compagnie pour marcher avec nous

comme il l'a fait avec les disciples d'Emmaüs. Quand se termine notre marche terrestre, il est là pour nous accueillir.

Le 21 juillet, 16ème dimanche du temps ordinaire, le Christ nous a demandé de venir à l'écart pour nous reposer (Mt 6,30-34). Après des vacances données par le Christ lui-même qui veut que l'homme se repose, nous allons reprendre une année pastorale, académique et professionnelle avec beaucoup de certitudes et d'incertitudes. Nous allons faire un parcours avec le Christ avec de nouveaux projets pastoraux, familiaux et professionnels. Seulement n'oublions pas que le Christ nous accompagne et que sur tous nos chemins il nous rejoint, lui le Chemin par excellence. Sur notre paroisse, ne faisons pas chemin seul. Faisons chemin avec le Christ et avec les autres. Déchargeons-nous de tout ce qui nous rend lourds d'un point de vue psychologique, spirituel, familial, personnel et communautaire pour être légers pour pouvoir faire plusieurs kilomètres. Faisons un bout de chemin encore avec le Christ et les autres en ayant pour bagage un cœur rempli de joie.

Bonne et sainte année pastorale et académique.

Père Marius



Et si nous marchions ensemble ???

1er septembre - Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création



Ce 1er septembre, le Vicariat du Brabant wallon nous convie dès 14h à Tubize, en l'église du Christ Ressuscité, pour l'ouverture d'un Temps pour la Création. Ce même jour, l'Eglise Catholique et les Eglises Orthodoxes nous invitent ensemble à prier pour la sauvegarde de la Création. Dans ce contexte, je ne résiste pas au plaisir de vous partager cette Opinion, parue récemment dans La Libre, du Père **Charles Delhez**, curé de la Paroisse du Blocry à Ottignies, et titrée **« La religion de la croissance ne fait pas le bonheur »**

Pierre

« La croissance est à plusieurs vitesses : tortue pour les plus pauvres et lapin pour les plus riches. Les chiffres sont sans appel : le fossé s'élargit ; seuls les plus fortunés profitent vraiment de la croissance. La richesse ne ruisselle pas vers le bas, contrairement à l'idée reçue. C'est la religion de la croissance qui devrait être combattue. Un

« athéisme de la croissance » est urgent (...) Nous vivons en excès de production, de consommation. Notre économie du contentement produit ce dont nous n'avons pas vraiment besoin. Or, les dommages sont nombreux pour la planète, pour le règne des vivants, pour l'humanité en tant que famille humaine et pour le bien de chacun.

Rien dans la nature ne croît indéfiniment ! Le capitalisme, lui, ne peut pas plus renoncer à la croissance qu'un crocodile ne peut devenir végétarien. Il faut donc changer de système. « L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties ». (Laudato si' 193) (...)

Nous consommons plus que le nécessaire pour bien vivre. Les gadgets sans cesse plus nombreux ne nous rendent pas plus heureux, mais assurent la croissance du système. **« La croissance est une drogue et, comme elle, elle fait du bien dans les premiers instants, mais tue à terme. »** (Albert Jacquard) Les économistes montrent qu'à partir d'un certain niveau de revenus par habitant, les sociétés continuent de s'enrichir sans pour autant augmenter le bien-être de leurs membres. (...) Au-delà du seuil minimum en dessous duquel ce bonheur est compromis, la croissance n'est plus corrélée avec le bien-être individuel. Ce qui augmente alors le bonheur, c'est l'amour, l'amitié, la famille ... Bref, tout ce qui est humain.

Inconsciemment, malgré nos belles déclarations, nous croyons qu'avoir plus est toujours synonyme d'être mieux. Dans l'Evangile de Luc, Jésus met en parabole un homme qui veut démolir ses greniers pour en bâtir de plus grands afin d'engranger sa récolte trop abondante. **« Tu es fou, lui dit Dieu, cette nuit même, on te**

redemande ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ? » (Lc 12, 16-21) Serait-ce le même homme qui, toujours chez Luc, fait bombance tandis que le pauvre Lazare crève la dalle au seuil de son palais ? (Lc 16, 19-31)

La décroissance est un processus à anticiper, à planifier démocratiquement, en vue d'éviter l'effondrement. Elle n'est qu'une transition en vue d'une économie de la suffisance, en relation harmonieuse avec la nature, où les richesses sont équitablement partagées. L'objectif est clair : alléger l'empreinte écologique, de manière démocratique, dans un esprit de justice sociale et dans le souci du bien-être pour tous. Plus on attend, plus ce sera difficile, et plus certains dégâts seront irrémédiables.

*Au lieu de l'adjectif soutenable accolé au mot croissance, ce sont ceux de conviviale ou d'équitable qui devraient préciser celui de décroissance. L'urgence est de faire le choix d'une société animée par d'autres valeurs, par l'utopie d'une autre prospérité, d'un autre bonheur. **« La décroissance est une nécessité écologique mais c'est aussi une aubaine sociale et existentielle. » (Timothée Parrique)***

Ce que nous devrions faire pour survivre rejoint ce que nous devons faire pour être plus heureux ! Y aura-t-il des sacrifices ? Bien sûr. Il n'est jamais aisé de se dépouiller de ce que nous croyons acquis. Le véritable défi pour les années qui viennent sera d'inventer un système économique qui assure « le bien-être pour tous dans les limites de la planète », selon les mots du dernier rapport du GIEC. Une véritable métamorphose anthropologique nous attend.

(Charles Delhez, in La Libre Belgique – vendredi 2 août 2024, p.35)

8 septembre - Nativité de la Vierge Marie

Bien que cette date soit inscrite dans le calendrier liturgique chrétien comme celle de la naissance de Marie, il n'existe aucun texte biblique le confirmant. Le Nouveau Testament ne mentionne ni lieu ni date ou circonstances de sa naissance.

Un détail sur les parents de Marie est cependant mentionné dans le Protévangile de Jacques - il s'agit d'un évangile apocryphe : le récit ne figure pas dans la Bible et son authenticité n'est pas prouvée.

Nous y apprenons pourtant que Marie serait la fille d'Anne et Joachim et que la naissance de l'enfant relèverait du miracle. Selon le texte, Anne est stérile et son mari affligé se retire dans le désert pour implorer le ciel de lui donner une descendance. Alors que tout semble vain, un ange se présente à Anne puis à Joachim et leur annonce qu'ils mettront bientôt au monde un enfant.

Il existait très anciennement à Jérusalem, une maison appelée « Maison d'Anne ». Près de cette maison fut érigée une église dont la dédicace eut lieu le **8 septembre**. L'anniversaire de cette dédicace fut commémoré chaque année. La fête s'étendit à Constantinople au 5ème siècle puis en Occident.

Au cours de la fête de la Nativité de la Vierge, les fidèles sont mis en présence de la plus haute sainteté humaine reconnue et vénérée par l'Eglise, celle de la Vierge Marie. Les textes lus et les prières

chantées à cette occasion éclairent au mieux le sens du culte que l'Eglise rend à Marie.



Oie pitié de moi, pécheur, et viens à mon aide.

Ô ma Dame.

Ta glorieuse naissance de la race d'Abraham,

De la tribu de Juda, de la souche de David,

N'a-t-elle pas apporté la joie au monde entier ?

Qu'elle me remplisse aussi de joie et me purifie de tout péché.

Prière anonyme du Moyen-Age

Laurence

L'actualité religieuse : 2 papes et 3 visites

La visite du Pape en Belgique en ce mois de septembre 2024 est un moment de grâces et de joie. Mais pourquoi cette visite doit-elle être vue et comprise sous cet angle-là ? Tout d'abord comment comprendre le ministère du Pape ?

Le ministère du pape

Dans la Bible, Jésus choisit douze apôtres parmi lesquels il en dégage un, Pierre. Déjà dans le Nouveau Testament, on voit se dégager dans la figure de Pierre ce qui deviendra le ministère de l'évêque de Rome, le Pape. Le Pape est donc tout d'abord l'évêque de Rome. Il est Pape parce qu'il est l'évêque de la ville impériale, l'évêque de la ville où Pierre et Paul ont versé leur sang pour l'annonce de l'Évangile selon les premiers conciles œcuméniques.

Dès les trois premiers siècles de l'Église, on voit s'instituer le ministère du Pape, qui est un ministère de charité, c'est-à-dire celui qui est la figure de l'unité, qui est premier en charité. C'est Irénée de Lyon (II^{ème} s.) qui dresse la liste des premiers Papes en partant de Pierre, Lin, Anaclet, Clément.

Au-delà de tout le caractère protocolaire, étatique, le Pape vient en Belgique pour visiter ses frères et sœurs chrétiens et prier avec eux parce que le Pape est tout d'abord un baptisé, donc un fidèle du peuple de Dieu. Par le sacrement de l'ordre, il devient prêtre, évêque, puis en tant que cardinal, il est choisi comme évêque de Rome donc Pape, pasteur de l'Église universelle, le premier des serviteurs.

Visite des Papes en Belgique



L'actualité religieuse est marquée par la visite du Pape François. Parmi les 266 Papes, Jean Paul II a été le premier à visiter la Belgique en 1981 puis en 1995, année où il a canonisé le Père Damien. Les différentes visites du Pape Jean-Paul II ont été marquées par des rencontres de prière, des gestes œcuméniques et inter convictionnels, des actes d'ouverture mais aussi un dialogue avec le monde universitaire. Le Pape François suit presque le même itinéraire ***dans sa visite du 26 au 29 septembre***. Bien qu'invité dans un cadre académique avec la célébration du ***600ème anniversaire de la KU Leuven et de l'UCLouvain***, cette visite sera pastorale, spirituelle mais aussi sociale.

C'est pourquoi nous sommes tous appelés à nous ouvrir à l'Esprit et à nous laisser conduire par lui, pour que partout nous semions des fruits d'amour, de paix, de joie de vérité et de solidarité.

Rendons grâce à Dieu qui nous envoie sans cesse son Esprit...

Père Marius

Septembre : Mois des Anges et Archanges

Le 29 septembre, nous fêtons Michel, Gabriel et Raphaël, le 2 octobre les anges gardiens.

Parler des anges et archanges aujourd'hui dans notre société peut être vu comme une réflexion moyenâgeuse. Réfléchir ainsi est légitime du fait des représentations des anges au cours de l'histoire dans l'art et dans la littérature.

Mais parler des anges et archanges n'est pas un fait caduc parce que dans notre foi nous parlons de l'univers invisible. Les anges et archanges font partie de l'univers de Dieu.

Aujourd'hui quand on parle des anges on n'est pas dans la description de ces êtres, de leur mode de vie, de leur habillement ou de ce qu'ils mangent ou boivent.

Parler des anges c'est montrer que Dieu est proche de nous comme nous l'enseigne le livre de Tobie.

Parler des anges c'est mettre en lumière la proximité de Dieu envers nous. Ces messagers divins font partie de l'être même de Dieu.

Quand on parle des anges gardiens, l'Eglise veut nous dire simplement que Dieu nous accompagne partout.

Quand on parle de l'archange Michel qui veut dire protection, cela signifie que Dieu nous protège.

Quand on parle de l'archange Raphaël qui signifie guérison, on montre que Dieu nous guérit. Dans la Bible, dans nos prières (Angelus) et dans notre liturgie, les anges sont présents. Dans notre croire, il y a donc la place des anges.

Parler des anges c'est aussi les voir dans toutes ces personnes que Dieu met sur nos routes, ces bienfaiteurs, ces inconnus que nous rencontrons lors des voyages, ces hommes et ces femmes qui nous accueillent, qui nous donnent du sourire, ces collègues dont le regard nous redonne espoir, ces hommes et ces femmes qui, par un signe, un clin d'œil, un geste nous redonnent vie.

Oui à la fin de notre vie, au ciel, dans une rétrospection, nous verrons que dans plusieurs événements toutes ces belles âmes étaient des anges de Dieu. Que chacun soit un ange pour les autres sur notre paroisse, en famille, dans les associations, au travail et dans notre société.

Père Marius



CELEBRATIONS

Equipe des prêtres

Père Marius N'guessan

<nguessan.nguessanmh@gmail.com>

Père Jean Dewulf

jeandewulf32@gmail.com

Père Marcel Coget

marcel.coget@proximus.be

Secrétariat : 02/354.02.99

Permanence lundi de 9h à 12h : *Claire Van Brussel (secrétaire)*

Mail : paroissestpaul.waterloo@gmail.com

Compte financier : BE 06-0682.0436.8822

Membres de l'EAP :

Bruno CHARPENTIER, René LEONARD, Carlos Gustavo MARTINEZ PEREDO, Serge MBALA, Marius N'GUESSAN, Claire VAN BRUSSEL, Olivier VAN FRAYENHOVEN, Yves VERSCHUEREN

Le 1^{er} dimanche du mois :

Bibliothèque Saint-Joseph et Pique-nique paroissial

HORAIRE DES MESSES

Samedi	18h	Eucharistie (à partir du Samedi 14 septembre)
Dimanche	11h	Eucharistie
Lundi	11h	Eucharistie
Jeudi	10h	Eucharistie et chapelet

Agenda du mois de septembre

DI	01/09	11h	Eucharistie présidée par Père Marcel
		14h	Tubize : Temps de prière pour la Sauvegarde de la création
DI	08/09	11h	Installation du Père Marius N'guessan par le Père Albert Vinel, doyen de Waterloo

Inscription KT avant et après la messe

WE 14/09 et 15/09 **Dernières inscriptions possibles KT 2024-2025 avant et après les 2 messes**

JE 19/09 10h Messe, suivie du chapelet

WE 21/09 et 22/09 **Week-end et Messe des Jeunes**

*Sont entré.e.s dans l'Eglise
dans la joie du baptême...*

le 07 juillet 2024

Timéo Besème

le 17 août 2024

Mia Sakina, Maëlle Amani et Mike-Rose Motoko

Bref commentaire des Evangiles des dimanches de septembre

Evangile selon saint Marc (Mc 7, 1-8.14-15.21-23) 01/09/24

L'évangile de ce dimanche est une péricope qui se situe entre deux récits de guérison. Le chapitre sixième de l'évangile de Marc se termine par les guérisons à Génésareth (Mc 6,53-56). La péricope qui relate la guérison d'une Syro-Phénicienne et d'un sourd muet part de Marc 7,24. Notre texte de ce dimanche est donc entre des guérisons physiques mais parle de la pureté du cœur, de l'intériorité. Dans cet évangile Jésus montre que ce qui rend l'homme impur vient de l'extérieur et non de l'intérieur. La guérison physique ne découle-t-elle pas d'une guérison intérieure ? Notre intérieur ne participe-t-il pas à la guérison physique ?

Evangile selon Saint Marc (Mc 7, 31-37) 08/09/24

Dans l'extrait de l'évangile de ce dimanche, Jésus opère un miracle dans la région de Galilée. Tout d'abord le lieu géographique est parlant. Au temps de Jésus, la Galilée est considérée par les Juifs de Jérusalem comme un lieu de paganisme à cause de son lien à la diaspora et son ouverture au monde.

Galilée est Peuplée de Juifs et d'étrangers d'où l'expression la Galilée des nations qui provient d'Isaïe 8,23. Ici donc ce n'est pas la guérison qui nous interpelle mais c'est la manière de guérir. D'abord Jésus, va en Galilée, touche le sourd-muet alors qu'il pouvait le guérir sans le toucher. Jésus brise donc toutes les barrières sociologiques, sanitaires, sociales, ethniques et religieuses. Il exprime ici sa proximité et sa solidarité à l'homme. Prions pour tous les agents de santé et pour tous ceux qui sont dans l'humanitaire, pour qu'aucune barrière ne les arrête dans leurs actes de solidarité et d'humanisme.

« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? ». Cette question de Jésus est une interrogation christologique qui pose la question de l'identité du Christ. C'est cette interrogation qui a permis aux premiers chrétiens et à l'Eglise naissante de réfléchir sur l'identité du Christ à travers les premiers conciles : Nicée (325) ; Constantinople (381) ; Ephèse (431) et Chalcédoine (451). Ces différents conciles ont permis à l'Eglise d'affirmer que le Christ est Vrai Dieu et Vrai homme. A partir de la foi de l'Eglise, et surtout en fonction de l'expérience que chacun fait depuis son baptême avec le Christ, aujourd'hui, c'est à chacun que Jésus pose cette question ici à Waterloo : « Pour vous qui suis-Je ? ».

L'extrait de l'évangile de ce jour commence par un Jésus qui se cache, un Jésus discret. Mais pourquoi cette attitude du Christ ?

Il faut juste préciser qu'une des caractéristiques théologiques de Jésus dans l'évangile de Marc est ce qu'on appelle le secret messianique. C'est-à-dire que Jésus ne révèle pas son identité, il laisse ses contemporains s'interroger sur sa Personne jusqu'à l'évènement pascal. Déjà cette attitude d'humilité et de discrétion nous introduit dans l'enseignement du récit évangélique de ce jour. Au moment où leur maître fait preuve d'humilité, les apôtres eux discutent sur le pouvoir, les rangs et postes. Jésus va utiliser l'image de l'enfant pour les amener à se faire petit dans la mission. C'est en ce sens que l'Eglise doit comprendre qu'elle reste au service du monde, elle n'est pas dans le bling-bling mais dans le signifiant. C'est en ce sens que le Cardinal De Kesel parle d'être signifiants et non une église bien remplie.